

HOMÉLIE 1 ¹

De la vertu du saint Esprit et de sa descente en forme de langues de feu, et du péché contre le saint Esprit.

Personne n'ignore parmi les chrétiens, mes chers frères, que la solennité de ce jour est une des principales fêtes que nous devons célébrer avec ferveur. Comment pourrait-on douter combien elle est digne de l'hommage de nos cœurs, puisque le saint Esprit l'a consacrée par l'effusion miraculeuse qu'il a faite sur nous, du don de son amour ? C'est aujourd'hui le dixième jour qui s'est écoulé depuis celui où notre divin Sauveur est monté au-dessus de tous les cieux, pour aller s'asseoir à la droite de son Père; c'est aussi le cinquantième, depuis sa résurrection. Ce jour saint renferme en lui-même de grands mystères. Tous ceux de l'Ancien et du Nouveau Testament s'y trouvent contenus pour répandre la lumière dans notre esprit, et prouver avec la plus grande évidence que la grâce avait été annoncée par la loi, et que les figures de la loi ont reçu leur accomplissement par la grâce. Le peuple hébreu ayant été délivré de la captivité de l'Égypte, la loi lui fut donnée sur le mont Sinaï, le cinquantième jour après l'immolation de l'agneau pascal. De même aussi, après la Passion de notre Seigneur Jésus Christ, qui est le véritable agneau de Dieu immolé sur la croix, cinquante jours se sont écoulés, depuis sa résurrection. Le saint Esprit est descendu sur les apôtres et les disciples, afin que le chrétien, attentif aux bienfaits de Dieu, comprenne que les enseignements de l'Ancien Testament ont servi de préparatifs à l'Évangile, et que la seconde alliance avec les hommes a été formée par le même Esprit qui avait été l'auteur de la première. Les actes des Apôtres rendent témoignage à cette vérité, par ces paroles : «Lorsque les jours de la Pentecôte furent accomplis, les disciples étant tous ensemble dans un même lieu, on entendit tout à coup un grand bruit comme celui d'un vent violent et impétueux qui venait du ciel, et qui remplit toute la maison où ils étaient assis; en même temps ils virent paraître comme des langues de feu qui se partagèrent et s'arrêtèrent sur chacun d'eux. Aussitôt ils furent tous remplis du saint Esprit, et ils commencèrent à parler diverses langues selon que l'Esprit saint leur mettait la parole dans la bouche» (Ac 2,1-4). Ô mes chers frères, quels merveilleux effets de la sagesse qui se fait entendre ! et quand Dieu est lui-même le Maître qui enseigne, qu'on apprend promptement les vérités les plus cachées ! L'on n'a pas besoin d'interprète pour les comprendre; le temps, l'étude et un long usage ne sont plus nécessaires; mais l'Esprit de vérité soufflant où il veut, les langues de tant de nations différentes se font comprendre dans l'Église de Jésus Christ.

C'est donc depuis ce jour que les prédicateurs de l'Évangile ont commencé à faire retentir leurs voix; et que les dons de l'Esprit saint, comme une pluie bienfaisante, se sont répandus sur nous. Des fleuves de bénédiction ont arrosé les déserts les plus arides et toute la surface de la terre, parce que l'esprit de Dieu était porté sur les eaux pour la renouveler et dissiper les ténèbres anciennes qui la couvraient. L'éclat d'une lumière nouvelle brillait de toutes parts, lorsque dans cette diversité de langues qui se faisaient entendre toutes à la fois, la parole du Seigneur si lumineuse et un langage enflammé qui possédait la vertu d'éclairer l'esprit et d'embraser le cœur, créait des hommes nouveaux en leur donnant l'intelligence, et les purifiait par l'efficacité du feu qui consumait le péché. Cependant, mes chers frères, quoique les merveilleux effets qui ont paru au dehors aient excité l'admiration des spectateurs, et qu'il n'y ait point à douter que, dans ce concert unanime de voix qui rendaient gloire à Dieu avec tant de joie, la majesté du saint Esprit ne fût présente, que personne ne s'imagine que sa substance divine se soit fait voir dans ces langues de feu, dont les yeux du corps étaient frappés. Sa nature invisible, qui lui est commune avec le Fils, a manifesté, sous la forme qu'il lui a plu de choisir, la qualité

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

des dons qu'il faisait aux hommes, et son opération dans les âmes; mais la propriété de son essence est toujours restée renfermée dans sa divinité; car comme il n'y a pas d'homme vivant sur la terre qui puisse porter la vue sur la substance divine du Père ou du Fils, il n'y en a pas non plus qui puisse envisager celle du saint Esprit. Il n'y a aucune inégalité, aucune différence dans la sainte Trinité. On ne peut rien penser de l'essence divine considérée en elle-même, qui ne soit parfaitement égal en puissance, en gloire et en éternité; et quoique dans la distinction des personnes, le Père ne soit pas le Fils et que le Fils ne soit pas le saint Esprit, ces trois personnes ne sont cependant qu'un seul Dieu, et elles n'ont qu'une même nature. Le Fils est engendré du Père, et le saint Esprit est l'Esprit du Père et du Fils, non pas comme ayant été créé par le Père ou par le Fils, mais comme étant avec l'un et l'autre, également puissant et éternel, et formant en lui l'union subsistante du Père et du Fils.²

C'est pourquoi, lorsque notre Seigneur Jésus Christ, avant sa Passion, promettait, à ses disciples de leur envoyer le saint Esprit, il leur dit : «J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pourriez les porter présentement. Lorsque l'Esprit de vérité sera venu, il vous fera entrer dans toute la vérité»; car il ne parlera point de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Tout ce qu'a mon Père est à moi; c'est pourquoi je vous ai dit qu'il prendra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera» (Jn 16,13). Le Père n'a donc rien qui n'appartienne au Fils et au saint Esprit; et tout a toujours été commun entre les trois personnes divines parce que c'est posséder toutes choses que de toujours exister par soi-même. Ainsi, qu'on ne pense ici à aucune succession de temps, qu'on ne conçoive aucun degré, qu'on ne mette aucune différence de perfections dans la sainte Trinité, et si personne ne peut parler assez dignement de Dieu pour expliquer ce qu'il est en lui-même, que personne n'ose affirmer ce qu'il n'est pas. Il est plus excusable quand on songe à sa nature ineffable, de dire des choses au-dessous de sa grandeur, que d'en exposer de contraires à son essence. Tout ce que les âmes pieuses peuvent penser de la gloire éternelle et de l'immutabilité du Père doit être également attribué au Fils et au saint Esprit sans jamais les séparer. Nous reconnaissons dans la sainte Trinité un seul Dieu que nous confessons, parce qu'il n'y a aucune diversité de substance, de puissance, de volonté, ou d'opération dans les trois personnes divines.

Si nous détestons l'impiété des Ariens qui veulent mettre quelque différence entre le Père et le Fils, nous n'avons pas moins en horreur celle des Macédoniens qui reconnaissent l'égalité du Père et du Fils, mais qui croient que le saint Esprit est d'une nature inférieure à celle des autres personnes divines. Ils ne font pas attention qu'ils tombent dans ce blasphème qui ne doit être pardonné ni dans ce monde ni dans l'autre, puisque le Seigneur dit lui-même dans l'Évangile : «Si quelqu'un parle contre le Fils de l'homme, ce péché lui sera remis; mais s'il parle contre le saint Esprit, il n'obtiendra de pardon ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir». (Mt 12,32) Ainsi, il n'y a point de grâce pour celui qui persévère dans cette impiété, parce qu'il renonce à celui par lequel il pouvait confesser le nom de Jésus; et jamais un tel homme ne recevra miséricorde, puisqu'il n'a point d'avocat qui prenne sa défense. En effet, c'est par le saint Esprit qu'on invoque efficacement le Père, c'est lui qui fait couler les larmes des pénitents; c'est par lui que les gémissements des pécheurs sont écoutés favorablement, et «personne ne peut confesser que Jésus est le Seigneur, que par le saint Esprit» (I Cor 12,3). L'Apôtre fait évidemment connaître qu'il est également Dieu avec le Père et le Fils, et qu'il est également puissant, quand il nous dit : «Il y a diversité de dons spirituels, mais il n'y a qu'un même Esprit : il y a diversité de ministères, mais il n'y a qu'un même Seigneur; il y a diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous» (I Cor 12,4-6).

Instruits comme nous le sommes, mes chers frères, par l'autorité des livres divins, où cette vérité brille de tout son éclat, et par les autres preuves que nous en avons, excitons-nous mutuellement à célébrer la fête de la Pentecôte avec le respect

² un peu suspect; il se peut qu'un papiste à mis sa main sacrilège dessus. A. Cassien

qui lui est dû. Réjouissons-nous ! tressaillons d'allégresse en rendant nos hommages à l'Esprit saint qui sanctifie toute l'Église catholique, et par qui toute âme raisonnable est éclairée. C'est lui qui inspire la foi et qui est le Maître de la science; il est la source de l'amour divin; c'est lui qui met le sceau à la chasteté et qui est le principe de toutes les vertus. Que les âmes fidèles se réjouissent de ce que les langues de tous les peuples s'unissent dans tout l'univers pour louer et bénir un seul Dieu, le Père, le Fils et le saint Esprit, et de ce que nous éprouvons encore tous les jours les mêmes effets de la grâce que produisirent autrefois les langues de feu, lorsqu'elles se firent voir sensiblement; car c'est le même Esprit de vérité qui répand sa lumière dans la maison où il daigne faire sa demeure, et qui ne veut rien souffrir de ténébreux ou de languissant dans le temple où il fait briller sa gloire. Les jeûnes et les aumônes qui nous purifient de nos péchés, nous sont inspirés par lui, et c'est lui aussi qui nous en a fait connaître la vertu. Tous les saints ont toujours éprouvé combien la pratique des jeûnes, qui vont succéder à la fête que nous célébrons, leur a été utile, et nous vous exhortons avec la tendresse d'un pasteur à qui le salut de vos âmes est cher, à les observer avec ferveur, afin que s'il y a des fautes commises par négligence ou par défaut de vigilance, elles soient expiées dans les jours qui vont suivre par la mortification et qu'une piété solide l'anime votre dévotion. Ainsi nous jeûnerons la quatrième et la sixième férie; et samedi nous célébrerons les vigiles selon l'ancienne coutume avec fruit, par les mérites de Jésus Christ notre Seigneur, qui vit et règne avec le Père et le saint Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

